

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XX

Québec, 21 septembre 1907

No 6

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 81. — Les Quarante-Heures de la semaine, 81. — L'action sociale catholique, 82. — Chronique diocésaine, 84. — Les Noces d'Or de l'Ecole normale Laval, 86. — La musique à Québec, 89. — Un résumé saisissant, 89. — Au Japon, 90. — « Dominus meus et Deus meus », 90. — Le clergé et la science, au Canada, 91. — La presse et les Juifs, 91. — Le clergé et la presse en Autriche, 92. — Les collèges catholiques, 94. — Bibliographie, 94.

— ♦♦♦ —
Calendrier

— o —

22	DIM.	b	XVIII apr. Pent. et 4 sept. Notre-Dame des Sept Douleurs. <i>Kyr.</i> de la Ste Vierge. Prose <i>Stabat</i> . II Vêp., mém. du suiv., de S. Thomas de Villeneuve (II Vêp.), du dim. et de Ste Thècle, vierge [et martyr.
23	Lundi	fr	S. Lin, pape et confesseur.
24	Mardi	b	N.-D. de la Merci, <i>obl. maj.</i>
25	Merc.	fr	De la férie.
26	Jendi	fb	Du Saint Sacrement.
27	Vend.	fr	SS. Côme et Damien, martyrs.
28	Samd.	fr	S. Wenceslas, duc de Bohême, martyr.

— ♦♦♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

22 septembre, Sainte-Croix. — 23, Saint-Cajetan. — 24, Notre-Dame de Montauban. — 25, Notre-Dame de Lourdes, Mégantic. — 26, Stoneham. — 27, Saint-Henri.

L'action sociale catholique

— o —

Nous avons commencé à enregistrer ici les paroles par lesquelles beaucoup de publications diverses, du pays et de l'étranger, ont salué ce grand mouvement de l'Action sociale catholique que nous voyons se développer sous nos yeux. Si nous ne pouvons reproduire tous ces témoignages honorables et encourageants, donnons-en du moins quelques-uns encore.

(Du *Messager canadien du Sacré-Cœur.*)

Ce n'est pas seulement au Canada et aux Etats-Unis que la grande œuvre excite l'admiration. Les meilleurs journaux et plusieurs *Semaines religieuses* de France se sont eux-mêmes empressé d'offrir à Mgr Bégin leur juste tribut de louanges à ce sujet.

Tous reproduisent aussi à l'envi le magnifique bref adressé par Pie X à Sa Grandeur l'archevêque de Québec touchant la même œuvre. Plus qu'une portée locale, ils voient à bon droit, dans ce bref, une direction universelle donnée au vrai journalisme catholique.

... Profondément réjoui de la belle initiative de Mgr Bégin dans l'œuvre de l'*Action sociale catholique*, le Souverain Pontife Pie X lui faisait adresser, il y a quelques semaines, de sa propre main, un bref magnifique où il approuve hautement, loue et bénit de tout son cœur une démarche si opportune et si conforme à ses directions. Sa Grandeur a le droit d'être fier d'un document qui lui fait tant d'honneur, ainsi qu'à toute l'Eglise du Canada. Le bref en question contient, avec les plus beaux encouragements, tout un programme et une direction des plus précises pour les journalistes catholiques.

— Entre temps, M. l'abbé Eugène Roy, avec une activité infatigable, continue sa campagne de propagande et d'organisation en faveur de la grande œuvre dont il a reçu de son archevêque la haute direction. Faire l'éducation de la jeunesse de nos collèges et de nos couvents dans une matière aussi importante que l'Action sociale catholique a été dernièrement l'un de ses objectifs principaux. De remarquables conférences sur le sujet ont été données par lui aux collèges de Sainte-Anne de la Pocatière et de Lévis, ainsi qu'au pensionnat de Sillery. Tout indique que la bonne semence n'aura pas été

jetée en vain dans l'âme de toute cette ardente et intelligente jeunesse, que le conférencier n'a pas manqué d'intéresser beaucoup et même d'enthousiasmer au possible.

(Des Cloches de Saint-Boniface.)

Mgr l'Archevêque de Québec a reçu de Sa Sainteté Pie X une lettre autographe toute d'approbation et d'éloges au sujet de l'organisation, dans l'Archidiocèse de Québec, de l'Action catholique ainsi que de l'œuvre de la Presse catholique.

Nous nous réjouissons des éloges reçus par le dévoué Prêlat. Nous nous réjouissons aussi de l'approbation papale accordée à cette œuvre, dont le besoin ne se fait déjà que trop sentir. Elle est en effet appelée à exercer une action très salutaire et cela, non seulement dans Québec mais par tout le Canada ; car il ne faut pas oublier — ce que hélas, on a trop fait dans le passé — que les intérêts catholiques sont solidaires ; qu'une brèche faite à une partie de l'édifice catholique, en quelque partie de l'édifice que ce soit et si insignifiante qu'elle puisse paraître à l'ensemble, n'est pas longtemps sans porter préjudice à l'édifice tout entier.

Nous souhaitons donc partout un bienveillant accueil à l'Action catholique et à son organe.

(De la *Semaine religieuse de Paris.*)

L'événement canadien le plus considérable depuis bien longtemps et qui a vivement réjoui la population ouvrière du Canada, c'est l'élan donné récemment à l'Action sociale catholique par Mgr l'Archevêque de Québec. Dans une lettre pastorale, Sa Grandeur a exposé la nécessité, le but et les moyens d'action de l'œuvre. D'abord, la bonne presse a fait l'objet de son attention : sous peu un journal quotidien sincèrement catholique et indépendant de tout parti politique sera fondé à Québec.

D'une façon générale, cette Action sociale catholique qui manifeste ainsi ses premières journées d'existence sera sous la direction d'un prêtre. Celui que Mgr l'Archevêque a choisi est M. l'abbé Eugène Roy, ancien curé de la paroisse Jacques-Cartier, à Québec.

(Du *Propagateur.*)

A la date du 28 mai, le Saint Père Pie X adressait à l'éminent archevêque de Québec un Bref pontifical au sujet de l'œu-

vre entreprise naguère — et dont j'ai rendu compte ici — de l'Action sociale catholique.

Rarement, je pense, le chef du monde catholique s'est adressé avec plus de bienveillance et d'affection à l'un de ses fils ; c'est avec fierté que tous les Canadiens ont pris connaissance de ce vénérable document qui proclame si hautement la confiance du Pape en Mgr l'archevêque de Québec.

Suivant l'habitude romaine, la lettre papale tout en étant laudative est aussi directive ; mais ses directions, il est facile de le constater, se rencontrent absolument avec celles que Mgr Bégin avait déjà fixées, pour l'œuvre d'action et de presse qu'il fondait, dans son superbe *Mandement* du 31 mars 1907.

(Du *Pionnier*.)

Nous nous réjouissons grandement de la largeur des vues et de l'énergie d'action que révèle et promet cette magnifique conception sociale, tout en y engageant volontiers le faible concours des modestes moyens dont nous pouvons disposer. Il nous fait plaisir de souhaiter à cette généreuse entreprise d'apostolat social tous les heureux résultats qu'elle peut à bon droit se promettre.

— ✠ —

Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé C.-Z.-A. Collet chapelain du Couvent de Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis.

“ “ H. Desroches, curé de N.-D. de Lourdes (Mégantic).

“ “ W. Proulx, curé de Sainte-Euphémie.

“ “ P. Laverdière, vicaire à Saint-Raphaël.

“ “ P. Legendre, vicaire à Saint-Frédéric.

“ “ J.-St. Théberge, vicaire au Cap-Saint-Ignace.

— Il y a deux semaines, c'est-à-dire le 7 septembre, cinq jeunes gens qui venaient de passer une année au Postulat des Pères Blancs, à Québec, s'embarquaient pour l'Afrique. Ils feront leur noviciat à Maison-Carrée, Algérie.

Voici les noms de ces futurs missionnaires :

Léon Thériault, de Saint-Eloi (Témisc.); J.-B. Dagenais, de Saint-Vincent de Paul (Ile Jésus); Ed. Michaud, de Sainte-

Anne de Bellevue ; Oct. Goulet, de Holyoke, Mass. ; David Roy, de Saint-Georges de Beauce.

Le jour même de leur départ, ces novices ont été remplacés, au Postulat de Québec, par onze jeunes gens, qui se destinent eux aussi aux missions africaines.

— S. G. Monseigneur l'Archevêque a passé la semaine dernière au monastère des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, et y a fait sa retraite annuelle.

— Dimanche dernier, Sa Grandeur accompagna, au Cap de la Madeleine, le pèlerinage des Tertiaires de Saint-Sauveur au sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Un pèlerinage de Montréal étant venu ce même jour au pieux sanctuaire, il s'y trouva donc près de 4000 pèlerins en même temps. Au cours de l'après-midi, Monseigneur fit la bénédiction d'un nouveau groupe (la Flagellation) du monumental Chemin de la Croix, et adressa à la foule recueillie et impressionnée quelques pieuses considérations sur la dévotion à la Sainte Vierge et au Divin Crucifié.

— Lundi matin, Sa Grandeur a fait la consécration d'un nouveau maître-autel, en marbre, dans la chapelle de Manrèse, des Révérends PP. Jésuites.

— Mardi, avait lieu, à la chapelle du Séminaire, la messe d'ouverture des cours de l'Université. Monseigneur l'Archevêque assistait au trône, et à la suite de la messe, Mgr Mathieu, recteur de l'Université, prononça au nom de tous la profession de foi ; puis chacun des professeurs vint jurer sur les saints Evangiles son adhésion aux vérités enseignées par l'Eglise infailible.

— Il semble que, dans toutes nos maisons d'éducation, la rentrée des élèves a été très nombreuse. Cette affluence, qui fait souvent dire que les locaux sont insuffisants, démontre assez que notre peuple apprécie beaucoup les bienfaits de l'éducation.

— Jeudi matin, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la Confirmation à un grand nombre d'enfants, à Saint-Ambroise (Québec).

— Nous apprenons que le R. P. Proulx, S. J., est maintenant attaché, comme missionnaire, à la Résidence des PP. Jésuites, à Québec.

Les Noces d'Or de l'Ecole normale Laval

— o —

C'est au cours de la semaine prochaine que l'on va célébrer le cinquantenaire de l'Ecole normale Laval. A cette occasion, il nous est agréable de pouvoir enregistrer dans nos pages la lettre si touchante que M. le Principal adressait, il y a quelques semaines, à tous les anciens élèves de l'institution, pour les convoquer aux grandes fêtes qui vont marquer un événement aussi solennel.

Candiac, Québec, 20 juillet 1907.

A Messieurs les anciens élèves
de l'Ecole normale Laval.

Chers amis,

L'Ecole normale Laval célébrera, au mois de septembre, le cinquantenaire de son institution. Les dix lustres de votre « *Alma Mater* » ont été bénis du bon Dieu. Ce sont des années bien remplies et, puisqu'on reconnaît l'arbre à ses fruits, nous pouvons sans témérité affirmer que l'Ecole normale Laval a bien mérité de la Province et a dignement répondu aux vœux du Premier Concile de Québec. L'instruction publique a largement profité de l'action conjointe et salutaire de l'Eglise et de l'Etat. Les trois mille huit cent quatre-vingt-dix brevetés, qui sont sortis de cette pépinière d'instituteurs, ont travaillé avec courage et discernement à justifier la devise chère à tout normalien : « Rendre le peuple meilleur. » Dans quelque carrière qu'entre l'élève de Laval, il a à cœur de promouvoir la cause sacrée de l'éducation. L'école a raison d'être fière de cette phalange d'hommes instruits qui, dans les diverses situations où se déploie l'activité humaine, font honneur à la formation qu'ils ont reçue. Elle se réjouit des succès de ses enfants, comme elle partage leurs soucis et leurs déboires, mais les anciens élèves, de leur côté, prouvent par leur conduite honorable et leurs travaux de toutes sortes, qu'ils sont attachés à leur « *Alma Mater*. » C'est un ancien élève, l'honorable S.-N. Parent, qui a fait de l'établissement du département des élèves-maîtres, sur le Chemin de Sainte-Foy, son premier acte officiel comme premier ministre de la Province. Un autre élève de l'Ecole, ancien bâtonnier général de l'ordre des avocats de la province de Québec, M. F.-X. Drouin, un des hommes vraiment instruites

dont s'honore la vieille capitale, tient à faire partie de toutes les sociétés qui s'occupent de l'instruction publique, y jouit d'une autorité incontestable, et ne perd aucune occasion de soutenir la cause des écoles normales.

L'Université, le Droit, la Médecine, le Commerce, l'Industrie, le Clergé, les diverses communautés religieuses comptent, parmi leurs plus brillants représentants, plusieurs de nos anciens élèves qui honorent grandement la maison où, en recevant la formation, ils ont puisé cet amour du travail qui les distingue.

Si l'inspection des écoles primaires est devenue une œuvre vraiment efficace, on le doit, dans une grande mesure, aux élèves de nos écoles normales. Ils mettent, dans la décharge de leurs fonctions, une activité intelligente et une conscience éclairée qui en font les soutiens les plus sûrs de la cause sacrée de l'éducation.

Messieurs et cher amis, l'École normale Laval vous demande à tous de vous réunir sous son toit pour remercier le bon Dieu de toutes les faveurs qu'il nous a accordées, pour revivre, deux jours durant, les années d'antan, serrer la main à des professeurs et des camarades que vous n'avez peut-être pas revus depuis bien des années, vous retremper dans ces mille et un souvenirs de votre cours d'étude, qui font tant de bien à l'âme, appeler de concert avec notre vénérable Archevêque, le Principal et les professeurs de l'École, les bénédictions célestes sur vos familles, vos œuvres diverses, et aviser aux moyens de rendre notre instruction publique de plus en plus efficace en la maintenant vraiment chrétienne. J'ai confiance que vous répondrez avec amour à cette invitation cordiale de vous réunir les 25 et 26 septembre, au département des élèves instituteurs, Chemin de Sainte-Foy, Québec. Le Comité d'organisation est chargé de vous donner les détails de la fête. Quant à moi, j'aurai le rôle le plus agréable, celui de vous recevoir et de revivre les trente-cinq années que j'ai passées à l'École normale Laval, avec des élèves que je n'ai pas oubliés, que j'ai suivis, pour la plupart, dans les diverses étapes de leur vie, et, je le dis en connaissance de cause, qui nous font honneur. Venez en masse ; il me semble qu'il y aurait une lacune dans votre vie, si, le pouvant, vous ne veniez pas ; mais, à coup sûr, nous contaterons avec regret toutes les absences et

nous ressentirions avec peine des défections qui ne seraient pas justifiées. La présence de tous les anciens élèves de l'École, *qu'ils aient reçu ou non des invitations personnelles* (il peut, y avoir oublié, erreur ou impossibilité de retracer un ami), est vivement désirée et tous seront les bienvenus à la messe pontificale, au banquet, à la séance musicale et littéraire, etc. S'il y a une circonstance où le nombre fait la force, c'est bien celle du cinquantenaire d'une maison d'éducation.

L'École normale Laval a toujours eu deux départements qui en cette année jubilaire, ont à rendre conjointement des actions de grâces au bon Dieu. Les élèves-institutrices, qui ont jeté tant de gloire sur l'École et ont travaillé ferme à la cause de l'éducation, n'ont pas échappé à l'attention du Comité des Fêtes. Je m'unis de grand cœur à ce Comité pour inviter toutes les anciennes élèves à assister à la messe pontificale, à la réception officielle et à la soirée musicale et littéraire qui se partageront la journée du 26 septembre. Les Dames Ursulines nous promettent d'admettre, vers l'heure du midi, ce jour-là, sous leur toit vénérable et à des agapes maternelles que le Comité sera heureux de défrayer, toutes les anciennes élèves qui assisteront à nos fêtes. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, en permettant d'ouvrir toutes grandes, ce jour-là, les portes du monastère aux anciennes élèves de l'École normale, s'est rappelé qu'il fut principal de cette institution de 1884 à 1888. Même la chronique prétend que Sa Grandeur aurait ajouté : « *Je vous prie de les recevoir très bien.* » Monseigneur savait que cette parole exprimait les sentiments des révérendes Dames Ursulines et que les anciennes élèves la comprendraient. Nous comptons, chères élèves, que vous ferez tout votre possible pour vous rendre à notre cordiale invitation, et imprimer à nos fêtes un cachet de dignité, de vraie distinction que la femme chrétienne seule peut leur donner.

Messieurs et chers amis, je tiens à ce que cette lettre soit publiée dans les journaux pour qu'aucun d'entre vous n'en ignore, qu'aucun ne se croie absent de ma pensée, et que tous ceux qui peuvent absolument s'y rendre, soient à notre fête les 25 et 26 septembre prochain. Ils constateront facilement,

j'espère, que la mémoire du cœur est une plante vivace que le temps peut difficilement détruire.

Au revoir, n'est-ce pas ? Au mois de septembre.

TH.-G. ROULEAU, ptre,
Principal.

La musique à Québec

Les amateurs de musique ont eu l'occasion, la semaine dernière, d'entendre à Québec la fanfare militaire de Calgary (Alberta), et ils ont été surpris de la perfection avec laquelle elle a interprété un programme très difficile d'exécution. On peut même dire que ce corps de musique rappelle les fanfares célèbres des grandes villes de l'Europe.

Nous nous demandons pourquoi nous n'avons pas, à Québec, un corps de musique aussi puissant et aussi habile, au moins, que celui de la petite ville de l'Alberta. L'orchestre si parfait de l'Association symphonique est la preuve que les aptitudes musicales ne manquent pas dans notre ville. Les ressources non plus ne feraient pas défaut, pour une œuvre artistique de ce genre, qu'il s'agisse d'une fanfare militaire ou de celle d'une organisation particulière. Pourquoi donc n'aurions-nous pas, dans un avenir prochain, un corps de musique d'une très grande valeur, dans notre ville de Québec ?

Un résumé saisissant

... Que résulte-t-il de tous les événements scolaires qui ont agité notre pays de l'Ouest depuis 1890 ?

Il en résulte que, d'un côté, les sectaires protestants voient clair, qu'ils préparent l'avenir, qu'ils sont unis, et qu'ils ont été prêts, comme Sifton et Scott, à *abandonner leur parti* plutôt que d'abandonner leur idée de restreindre les droits et privilèges des catholiques ; tandis que, de l'autre côté, les catholiques ont compromis l'avenir, et qu'ils ont mis les intérêts de *parti* au-dessus des intérêts religieux et patriotiques !

Conclusion : Notre salut, à l'avenir, est dans la diffusion de

l'idée catholique par la presse catholique et dans l'action catholique telle que le pape la demande.

(*Les Cloches de Saint-Boniface.*)

— o —
Au Japon
 — o —

Le gouvernement japonais paraît vouloir favoriser de tout son pouvoir le développement du catholicisme dans les Etats du Mikado.

Une mission japonaise, envoyée par lui à Rome, a offert au Pape, de la part du Mikado, un terrain de deux hectares à Tokio pour la construction d'une cathédrale catholique. Cette église sera confiée à des Bénédictins français. Une université catholique est également fondée à Tokio et le gouvernement japonais a fait appel aux Jésuites américains pour la diriger. Les Marianites ont dans cette même ville un collège qui compte plus de cinq cents élèves.

Les protestants travaillent beaucoup le Japon depuis la guerre avec la Russie. Il semble que les Japonais remarquent la variété infinie et l'instabilité des doctrines protestantes, et qu'ils sont aujourd'hui disposés à donner leurs préférences à une doctrine fixe telle que la présente le catholicisme.

Prions Dieu pour que le mouvement s'accroisse, car le peuple japonais pourrait avoir, sur l'établissement du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, une influence comparable à celle des Francs en Europe.

(*Sem. rel. de Cambrai.*)

— o —
« Dominus meus et Deus meus »

— MON SEIGNEUR ET MON DIEU
 — o —

Cette exclamation de l'apôtre saint Thomas, enfin convaincu de la résurrection de Notre-Seigneur, est enrichie d'indulgences, si on la profère en regardant pieusement la Sainte Hostie soit à l'élevation de la messe, soit quand elle est exposée sur l'autel. Toutes les fois qu'on dit ces paroles en regardant Notre-Seigneur, on gagne *sept ans et sept quarantaines d'indulgence*. Une fois par semaine, ceux qui auront observé cette

dévote pratique chaque jour et qui s'approcheront de la sainte communion, pourront gagner une *indulgence plénière*.

Ces faveurs, accordées le 18 mai 1907, ont été authentiquées au Secrétariat des indulgences, le 12 juin suivant.

Le clergé et la science, au Canada

Nous empruntons au *Naturaliste canadien* le passage suivant, tout à fait suggestif, d'un compte rendu de certains ouvrages récents de M. l'abbé Huard, publié dans la *Vulgarisation scientifique* de Paris :

A ce propos, nous sommes très heureux de constater que dans ce pays, où les coutumes françaises anciennes ont été conservées le clergé joue encore un rôle remarquable dans l'avancement des sciences et surtout des sciences naturelles. Depuis trente ans, en France, la situation a totalement changé ; ce n'est même pas seulement chez nous, car le même fait peut être constaté dans tous les pays catholiques européens. Il nous souvient d'avoir connu de vieux prêtres ou de vieux religieux, qui étaient des autorités scientifiques remarquables. A l'heure présente, ce fait, s'il existe encore, est une rare exception, ce qui est regrettable à tous les points de vue. Nous sommes donc heureux de constater que la situation scientifique du clergé canadien est restée aussi importante qu'autrefois.

La presse et les Juifs

Le *Witness* nous apprend, dans ses *Notes du monde juif*, évidemment compilées par un Israélite (numéro du 20 juillet) que les éditeurs de journaux américains quotidiens que voici appartiennent au monde juif : Joseph Pulitzer, du *New York World*, Adolphe S. Ochs, du *Times*, de New-York, Henry L. Einstein, de la *Press*, de New-York, Geo. W. Ochs, du *Public Ledger*, de Philadelphie, M. H. de Young, du *Chronicle*, de San Francisco, Fabian Franklin, du *News*, de Baltimore, E. Rosewater, du *Bee*, de Omaha, William Frish, de l'*American*, de Baltimore.

Une grande partie de la presse universelle appartient aux Juifs. On voit donc que, consciemment ou par instinct, ils suivent le mot d'ordre du F. : Juif Adolphe Crémieux, décédé Souverain Grand Commandeur Grand Maître du Suprême

Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la France et ses dépendances, l'ancien président de l'Alliance israélite universelle: « *Ayez la presse. Avec la presse vous aurez tout le reste.* »

(*La France chrétienne.*)

Le clergé et la presse en Autriche

Le clergé autrichien persistera donc toujours à ne pas s'intéresser à la question de la presse catholique ! Son insouciance sur ce point est si grande, que même son organe, le *Korrespondenzblatt*, s'est maintes fois plaint d'un tel manque d'intelligence pour une œuvre qui est, sans contredit, une des œuvres les plus nécessaires à l'heure actuelle.

Il n'y a pas encore bien longtemps que la *Bonifatius Korrespondenz* exhalait des plaintes analogues.

« Après les expériences que nous avons faites, écrivait-elle, nous affirmons hautement que la presse catholique aurait vite fait de prendre un essor brillant, en Autriche, si le clergé voulait lui prêter son concours d'une manière efficace. Mais que faire en présence de l'état de choses actuellement existant ? Parmi les ecclésiastiques, beaucoup ne sont même pas membres du *Piusverein* — une association qui a pour but l'instruction du peuple par la parole et par la presse, — et, parmi ceux qui en font partie, la plupart ne remuerait pas le petit doigt pour rendre cette association prospère. Combien de temps cela durera-t-il encore ? Pauvre Autriche ! Puisse un regard jeté sur nos collègues de France, si fortement éprouvés à l'heure actuelle, nous faire sortir de notre léthargie avant qu'il ne soit trop tard ! »

D'où vient donc cette indifférence ? Sans doute, nous pourrions lui trouver plusieurs causes, sinon pour la justifier, du moins pour l'expliquer. Mais, comme nous ne voulons accuser personne, ni susciter de mécontentement d'aucune sorte, nous n'aurons qu'un but, dans ces lignes, celui d'inciter nos lecteurs à s'employer, de toutes leurs forces, pour pousser le clergé à favoriser la presse catholique et à promouvoir l'instruction du peuple, selon la grande idée du *Piusverein*.

Dans son supplément, numéro 4, le *Colporteur* exprime cette pensée : « Quand les prêtres ne mettent pas la main aux bonnes entreprises, elles ne font que végéter ; quand, au contraire, ils s'en occupent sérieusement, elles ont vite fait de devenir prospères. »

Rien de plus vrai. C'est pourquoi nous désirons vivement que des prêtres zélés, qui sont déjà eux-mêmes convaincus de la chose, agissent auprès de leurs collègues, par la parole et par la plume, pour les convaincre à leur tour de cette idée, et les amener à donner un concours efficace et unanime à l'œuvre si pressante entreprise par le *Piusverein*.

Pour cela, l'agitation est nécessaire, non une agitation basée sur des reproches ou sur des paroles blessantes, mais une agitation toute de charité et d'encouragements fraternels.

Dans leurs relations privées, les laïques peuvent rendre aussi à ce point de vue, d'importants services au clergé, en l'invitant aux réunions du *Piusverein* et en le priant d'y prendre la parole.

Quand il s'agit d'un mouvement populaire sain et durable le prêtre est le maître et le guide naturellement désigné pour instruire et diriger les fidèles. Sa présence est nécessaire là où sont exposées et discutées les questions qui forment le pont entre le ciel et la terre.

Pourquoi alors se tiendrait-il à l'écart de la presse ? Si, jusqu'à présent, il a fait trop peu à ce point de vue, la cause principale en est au manque d'agitation en ce sens. Il faudrait désormais que, dans l'empire tout entier, il n'y eût pas une seule Conférence ecclésiastique où l'on ne fit appel aux bonnes volontés en faveur de la presse.

... « Dans le monde entier, il n'est aucun état, aucune association, aucun parti, qui ait une organisation comparable à celle de l'Eglise. Dans notre chère patrie, il n'est pas une chaumière perdue dans la montagne, où la parole du prêtre ne pénètre, où son influence ne se fasse sentir. Pourquoi ne pas utiliser cette force pour éclairer le peuple, pour neutraliser, par la bonne presse, les effets de la mauvaise ? »

(Sem. rel. de Salzbourg.)

Les collèges catholiques

— o —

Nos petits séminaires, nos collèges ecclésiastiques donnent plus et mieux que la science. Et c'est ici qu'ils défient toute comparaison et méritent tous les suffrages. Ils enveloppent leurs élèves d'une atmosphère de vertu et de piété. Oh! combien il est bon, quand une âme doit être vouée à la chasteté parfaite, qu'elle reste toute pure! Et comment sera-t-elle pure sinon par la piété! Là, dans nos petits séminaires, on donne au jeune homme une sérieuse instruction religieuse. Là, on l'habitue à des pratiques religieuses régulières, modérées, bien faites. Là, on lui offre des fêtes religieuses splendides et des cérémonies touchantes, dont le souvenir profond et tenace ne sera jamais plus effacé par les vagues tourmentées de la vie réelle. Là, la discipline n'est pas militaire comme dans une caserne, mais paternelle comme dans une famille. Elle contient le jeune homme sans le briser. Elle lui inspire le sentiment du respect, et non la sensation de la peur. Elle le traite comme un enfant de la maison, et non comme un esclave qui se sent prisonnier. Là, on sait se faire obéir, mais on sait surtout se faire aimer. Là on élève des hommes libres, une jeunesse pure, des chrétiens solides.

MGR GIBIER,
évêque de Versailles.

— o —

Bibliographie

— o —

— Avec sa livraison du mois de septembre, l'*Enseignement primaire* est entrée dans sa 29^e année. Nous profitons de l'occasion pour lui faire nos meilleurs souhaits de prospérité. C'est plaisir, outre sa valeur pédagogique, de voir l'esprit si chrétien et si patriotique dont s'inspire constamment cette belle revue.

— *Le Fascinateur*, organe des récréations instructives de la Bonne Presse. Publication mensuelle illustrée, de 32 pages. (5, rue Bayard, Paris, 8^e.) Prix : 4 francs par année.

Cette revue, qui en est à sa 5^e année, s'occupe de tout ce qui

concerne les Projections, théorie et pratique. Ce mode de récréation, d'instruction et d'enseignement, n'est pas beaucoup pratiqué en notre pays. En tout cas, le *Fuscinateur* sera une mine de renseignements et de directions pour les personnes qui voudraient se livrer aux Projections.

— *Almanach africain du Saint-Esprit. 1908.* Brochure de 80 pages in-4°, illustré. Prix : 4 francs la douzaine. (Adressez les mandats-poste au Directeur du *Messenger du Saint-Esprit*, 110, rue de Lisp, prov. d'Anvers, Belgique.)

Cet Almanach, illustré de beaucoup de gravures, fournit les détails les plus intéressants sur la vie du missionnaire d'Afrique. C'est même au soutien des missions que sont destinés les profits de la vente de cette publication ; c'est par conséquent une bonne œuvre que de l'acheter. Outre son côté instructif et édifiant, cet Almanach est encore très amusant, par le choix qu'il offre de caricatures, d'historiettes et de bons mots.

Les Pères du Saint-Esprit, qui le publient, et qui publient aussi le *Messenger du Saint-Esprit* (mensuel, 3 fr. 50 par an), ont environ 550 missionnaires en Afrique, et 300 en Amérique.

— *L'Eau bénite*, par A. GASTOUÉ. 1 vol. in-12 (*Collection Science et Religion*, n° 449). Prix : 0 fr. 60. Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI°).

Partout où il y a des chrétiens, et des chrétiens ayant complètement gardé les traditions anciennes, on trouve l'usage de l'eau sanctifiée par la bénédiction du prêtre.

C'est l'eau du baptême, c'est celle dont on se sert pour la consécration des églises, c'est l'eau bénite ordinaire dont l'emploi est le plus fréquent.

D'où viennent ces usages ? Quelle est l'origine de l'eau bénite ? Telles sont les questions que l'on trouvera élucidées ici avec une précision parfaite.

— *La Peur de la Vérité*, par B. ALLO, professeur à l'Université de Fribourg. (*Collection Science et Religion*, n° 448.) Prix : 0 fr. 60. Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame. Paris (VI°).

L'auteur de cet opuscule a voulu s'exhorter lui-même, avec tous les catholiques occupés d'études religieuses, à n'aborder celles-ci qu'avec une pleine confiance dans la vérité telle qu'elle est, en se mettant au-dessus de tous les petits calculs utilitaires

ou peureux qui trop souvent stérilisent nos recherches et notre enseignement. Tous également soumis à l'Eglise, nous devons sortir, par un acte de confiance généreuse dans la vérité d'autrui, qui ne saurait au fond contredire la nôtre, de ces dédains ou de ces méfiances réciproques des spécialités ou des écoles. Le public religieux ne les ignore plus, et sa foi en est troublée. L'union des esprits est la condition de celle des efforts. Cette pensée a décidé l'auteur à dire cette parole de foi, et une parole de foi ne saurait être qu'une parole de paix.

— *Evangelies canoniques et Evangelies apocryphes*, par M. LEPIN, professeur au grand séminaire de LYON. 1 vol. in-12 (*Collection Science et Religion*, Nos. 446-447.) Prix : 1 fr. 20. Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Les Evangelies apocryphes donnent lieu à des questions intéressantes. Dans quel rapport se trouvent-ils vis-à-vis de nos Evangelies canoniques, au point de vue de l'ancienneté d'origine, de l'acceptation dans les églises, de la valeur intrinsèque ? Peuvent-ils prétendre à une égale antiquité, et continuent-ils une tradition originale et indépendante ? Ou bien, au contraire, sont-ils venus après eux et en sont-ils dérivés ? Ont-ils un moment joui de la même faveur, ou bien l'autorité des premiers a-t-elle été toujours hors de pair ? Enfin leur contenu peut-il avec avantage être mis en comparaison avec celui de nos documents canoniques, ou bien en fait-il ressortir, par contraste, la valeur supérieure et la transcendance ? Tels sont les très importants problèmes qui sont traités ici avec une indiscutable compétence, par l'auteur du livre si justement apprécié : *Jésus, Messie et Fils de Dieu*.

— *La Vie vraiment chrétienne*, par le P. DESURMONT.

Nous avons déjà parlé des Œuvres complètes du P. Desurmont que l'on publie actuellement. Le volume dont nous venons d'écrire le titre est le vol. III. Le prix de chaque volume (500 à 600 pages, in-8° écu) est de 4 francs, avec remise de 30% aux souscripteurs des Œuvres complètes. S'adresser à la Librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni, Paris (6e), France.